

La cime du Diable

Tous les gens de Belvédère le savent : le Diable en personne vit sous une roche surplombante près de la cime portant son nom. Les chasseurs et les bergers qui l'ont aperçu errant sur les pentes rocailleuses de la montagne ne les contrediront point. Alors me direz-vous si on sait où est le Diable pourquoi ne le chasse-t-on pas ? Une petite procession, un peu d'eau bénite et le tour serait joué. Oui, mais il y a une vieille histoire qui empoisonne tout le village et cette promesse que pas un Barverenc¹ n'oserait renier...

Un jour donc, il y a bien longtemps de cela, un braconnier, dont le temps a oublié le nom, traquait le chamois sur les hauteurs du vallon des Graus, un lieu très fréquenté par les ongulés. Depuis son départ, le braconnier n'avait aperçu ni plume ni poil, ni perdrix ni chamois. Curieusement, ce matin-là la montagne semblait désertée de toute vie animale. Ne voulant pas rentrer bredouille au village, il poursuivit sa route vers le col de Raus.

Tout à coup, il aperçut quelques dizaines de mètres au-dessus de sa tête, posté sur un rocher et semblant le narguer, un magnifique cerf à l'imposante ramure. Bien que surpris de voir un cerf à cette altitude, bien au-delà de la limite forestière, le chasseur ne pouvait pas laisser passer l'aubaine d'enrichir sa collection de trophées. Il arma son fusil et tira deux coups de feu en direction de l'animal. A sa grande stupéfaction, les balles ricochèrent sur le pelage du cerf. Sans hâte, l'animal se mit à gravir les prairies en direction de la baisse Cavalline. Piqué dans son orgueil, le braconnier, un fin tireur, se lança à sa poursuite. Il le rattrapa aisément et le mit en joue, certain de ne pas le manquer cette fois-ci. Mais le même scénario se reproduisit : les balles ricochèrent et se retournèrent contre le chasseur ! L'homme poursuivit l'animal jusqu'au sommet de la montagne. Là, le cerf se retourna vers le braconnier et reprit son aspect véritable : le grand cerf n'était autre que Satan en personne, ayant revêtu cet accoutrement afin d'attirer le redoutable braconnier dans un piège. Jusqu'à présent les délits de ce méchant homme étaient restés impunis et Satan, n'avait pas encore réussi à lui voler son âme. D'un coup de cornes, le Malin précipita le chasseur dans un profond abîme. Jamais on ne retrouva son corps, sans doute mijote-t-il dans un des chaudrons de l'Enfer que le Diable a installé dans les lacs de son royaume !

Mais cette fois les choses n'en restèrent pas là. Un berger qui gardait son troupeau vers la cime de Raus avait été le témoin ébahi de cette horrible scène. Ce n'est pas qu'on plaînt le malheureux braconnier, en somme il n'avait obtenu que ce qu'il méritait, mais les Barverencs étaient excédés par les méfaits répétés du Malin. Ils décidèrent de s'en débarrasser une fois pour toutes. Sous la conduite d'un prêtre courageux, tous les hommes du village partirent en procession vers les lieux maudits avec force cierges, crucifix et images pieuses afin de se préserver de tout accident. Le cortège avait fort belle allure, la marche était rythmée par des chants religieux entonnés en chœur. On s'arrêta devant le lac de la Muta dont les eaux bouillonnaient au milieu de la neige, signe indéniable de la présence du Diable dans ses profondeurs. Le prêtre, s'adressant à Satan, lui ordonna de se montrer et de venir l'écouter. Cornes noires, peau écaillée rougeâtre, queue fourchue, Lucifer apparut sous son aspect le plus hideux. Une odeur nauséabonde l'accompagnait tandis que les eaux du lac fumaient et se couvraient d'une fine pellicule de soufre. Horrifiés par un tel spectacle, et c'était bien ce que le Diable espérait pour assurer sa victoire, les pèlerins lâchèrent leurs objets sacrés et

¹ nom donné aux habitants de Belvédère, Barver en parler local

s'enfuirent à toutes jambes aux quatre coins de la montagne. Mais le prêtre eut la présence d'esprit de jeter de l'eau bénite au visage de Satan. Celui-ci poussa un horrible cri de rage à faire trembler les montagnes et dut s'avouer vaincu. Il s'envola à tire d'aile, accompagné de toute son armée de diabolins et d'un cortège d'êtres malfaisants parmi lesquels on put reconnaître quelques habitants de la vallée avec lesquels il avait pactisé. Les Barverencs accueillirent cette victoire sur les forces du Mal avec de grands cris de joie.

Mais il était dit que Satan avait plus d'un tour dans son sac. Il se posa sur un rocher et, hors de portée du goupillon, il apostropha ses vainqueurs d'une voix de tonnerre : « Gens de Belvédère ! vous avez vaincu le Diable ! Je vous abandonne mon royaume. Je laisse ces montagnes à vos troupeaux. J'admire votre audace et votre courage. Aussi je vole rassurer vos femmes qui doivent être au comble de l'inquiétude. Je leur annoncerai votre victoire sur le Diable et j'en profiterai pour les informer de tous les péchés que vous avez commis à leur insu. Rappelez-vous vos beuveries de soirs d'hiver quand vous deviez être à traiter une affaire vitale pour le village. Rappelez-vous vos jeux de hasard où vous avez dilapidé la moitié de l'argent de vos récoltes. Rappelez-vous vos petites siestes coquines avec de belles bergères pendant que vos femmes trimaient à la maison... »

Et d'énumérer ainsi tous les péchés commis par chacun sous l'oreille incrédule du curé qui n'en entendait pas tant au confessionnal. Les hommes prirent peur car, à vrai dire, pas un n'avait la conscience tranquille, si ce n'est le curé, peut-être... Ils demandèrent donc grâce à Satan mais celui-ci ne voulait rien entendre. Il se fit longuement prier (!...) avant d'accepter de garder le silence. Mais auparavant il dicta ses conditions. Les montagnards durent jurer de ne plus rien tenter contre lui et promettre de lui abandonner à jamais la vallée des Merveilles sans y ériger ni croix ni d'y faire venir des prêtres, sinon les représailles seraient terribles. Au grand dam du curé, les hommes promirent et c'est ainsi qu'on dénomma la montagne où Satan se cachait, la Cime du Diable.

Depuis lors, le Diable vit en paix dans son royaume de rocs. Même si on ne le voit plus guère, on sait qu'il est toujours là. Ses colères sont mauvaises. Histoire de se rappeler au bon souvenir des hommes, il prépare de temps à autre un de ces orages dont il a le secret. Les Barverencs se souviennent encore des crues dévastatrices de la Gordolasque gonflée par des eaux diluviennes emportant tout sur leur passage. Impuissants, ils lèvent les yeux vers la Cime du Diable, invoquant effets de serre ou climat détraqué, mais, au fond d'eux-mêmes, ils connaissent bien l'origine de ces cataclysmes soudains. Cependant, pas un n'oserait monter une expédition pour déloger Satan de son antre.

Légende traditionnelle